

Jean-Charles Hourcade, Directeur de recherches au CIRED

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Objectif Climat. Quelles pistes pour concilier court et long termes ?

1. Fiscalité

<https://vimeo.com/279072127>

La question de l'articulation court terme-long terme est évidente. Pourquoi, comment peut-on « lancer » des populations à accepter de transformer leurs modes de vie, à accepter des décisions aujourd'hui alors qu'elles sont très fortement inquiètes par le chômage, la montée des migrations, les violences, etc. Si on n'arrive pas à accorder les deux agendas, c'est-à-dire les soucis immédiats des gens et le long terme, on est certain d'une chose, c'est qu'on ne déclenchera rien.

C'est pourquoi d'ailleurs, souvent, la façon dont les objectifs climatiques sont avancés comme des impératifs qui s'imposent aux gens est assez contreproductive, parce que les gens se demandent pourquoi on leur parle de ça alors qu'on ne sait pas résoudre les problèmes de court terme qu'ils ont. Et de ce point de vue là, l'élection de Trump (à la Présidence des Etats-Unis) est absolument typique. Ce sont les gens déclassés dans la société américaine qui votent pour lui ; évidemment, ce sont des gens qui ne veulent pas entendre parler de changement climatique.

Alors, quels sont les éléments ou conditions dans lesquels cette réconciliation peut être faite ? Il y en a plusieurs, que l'on connaît. La première c'est que tout le monde se rend compte, même si le mot n'est pas très sympathique, que pour arriver à engager une telle transition, il faut bien arriver à payer notre énergie carbonée un peu plus cher. Cela repose sur des réformes fiscales et sur les taxes Carbone. Pour ceux qui ne seraient pas convaincus par ça, il y a une chose très simple, c'est que si les progrès techniques vous donnent des voitures plus efficaces, qui font du deux litres au cent (2 litres d'essence pour 100 km), les camions seront plus efficaces, la première implication c'est que vous roulez plus en voiture et que les camions concurrenceront plus le rail.

Donc si vous voulez une vraie transformation, il faut non seulement des progrès techniques mais en même temps payer le carbone plus cher, de façon à ce que ce qu'on appelle l'effet rebond, dans notre langage, ne se produise pas, et que ce n'est pas parce qu'on vous donne une voiture plus efficace qu'il vous faut rouler davantage ou plus vite ! Cela veut dire, donc, que votre essence doit coûter plus cher. Alors ça, c'est la partie désagréable. Mais la partie agréable ...

C'était la partie désagréable. Mais la partie agréable, positive, quelle est-elle ? C'est que – on le sait bien en France, on en parle – tout le monde se plaint du coût du travail, en raison du fait que les cotisations sociales, ce que l'on paye pour le chômage, pour la santé, pour les

retraites, sont assises sur le travail. Elles retombent sur le travail, sur les activités productrices. Et bien, on sait que si l'on fait pivoter une grande partie de notre fiscalité sur les émissions de carbone, on peut alléger le coût du travail. C'est plutôt bon, mais cela veut dire aussi négociations sociales – cela veut dire que la taxe carbone n'est pas une affaire d'écologistes, c'est une affaire de négociations avec les syndicats, avec le patronat. Et l'on sait à peu près que si on s'y prend bien, cela peut avoir des effets positifs sur l'emploi.